

Avant-propos (1968)

Auteur(s) : Malaquais, Jean

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Mai 68](#)

Présentation

Date1968-05-01

GenreEssai

Information générales

LangueFrançais

SourceArchives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

Description & Analyse

DescriptionTexte politique contre les mouvements de libération nationale.

Informations sur l'édition numérique

Editeur de la ficheVictoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

Citer cette page

Malaquais, Jean, Avant-propos (1968), 1968-05-01.

Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives numériques de Jean Malaquais*

Consulté le 27/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/89>

Notice créée par [Victoria Pleuchot](#) Notice créée le 16/04/2024 Dernière
modification le 21/02/2025

Avertissement

Si le lavage des cerveaux est de tous les temps, celui de l'époque est porté à la n-ième puissance. Le transistor ouvrier, l'embrouille au logement H.L.V., de la jungle au tandem si la conditionnement idéologique malaxe les consciences. Mais le fond, son étirement dans l'espace s'est occupé d'une relève de personnel. Naguère l'usage des idéologues bourgeois qui avaient du moins le mérite de ne pas passer au révolutionnaire, la mystification est désormais le propre quasi exclusif d'une "gauche" qui se réclame du socialisme comme Torquemade en appelait à Dieu. Point de régime féodal qui ne se proclame "progrégiste", point de régime policier qui ne se donne pour "démocratique", et point de maître du jour qui ne s'en fasse le le thuriféraire enthousiaste. De l'Albanie à la Tunisie la surenchère au "socialisme" recouvre un processus d'accumulation primitive avec son cortège d'exploitation esclavagiste qui ne le cède en rien à la barbarie capitaliste de la manufacture, et jamais dans les "pays frères" on n'a si efficacement bâillonné les masses que depuis leur "libération".

Quand, la seule Chine exceptée, on ne voit aucun pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine (et cela vaut à divers degrés aussi bien pour l'Europe et l'Australie) qui ne soit, au sens romain du mot, client de l'U.R.S.S., des Etats-Unis, ou des deux à la fois, il n'est question dans tout le tiers monde que de libération et d'indépendance nationales diversement assorties de slogans "révolutionnaires". Or il n'est pas d'exemple que l'accession à l'autonomie juridique d'un pays sous-développé n'entraîne la mise en tutelle des masses et leur enrégimentement forcé dans un appareil de production embryonnaire. Quel que soit le cas d'espèce, de l'Algérie à la Corée du Nord, du Gabon au Soudan, il s'agit exclusivement de passer de la bêche au tracteur, de la morle au barrage. La "libération" a d'autant moins à y voir que ce projet exige une surexploitation du travail d'autant plus intensive qu'elle s'exerce en milieu précapitaliste. Erigés en bureaucratie à la fois omnipotentes et éphémères, à la merci de coups d'Etat endémiques dus aux tensions qui y prévalent, ces régimes ne réussissent à jeter les bases de l'accumulation primitive qu'à force d'un écrasement sans pitié dont la "gauche" d'obédience russe ou chinoise leur fournit les armes idéologiques: un derrick planté dans la brousse, une cueillette un peu abondante de noix de coco, seront promus au rang de victoire "progrégiste" sinon carrément "révolutionnaire".

Le capitalisme étant partout le même en son essence nous pouvons que ces "victoires" débouchent sur la défaite, que ces "progrégismes" masquent la surexploitation du travail, que ces "libérations" recouvrent l'esclavage des masses. L'accumulation primitive, pour être le fait des pays afro-asiatiques, n'échappe pas pour autant aux aqnelles de la barbarie capitaliste. Mais le rôle mystificateur de la "gauche" ne se contente pas d'hypostasier le devenir socialiste à l'accroissement de l'exploita-

tion. Au fétichisme stakhanoviste, la "gauche" a inventé d'adjoindre le messianisme de l'épiderme: le salut viendra par l'homme de couleur enfin prolétarien. Sortes de résistes à résister nous persuader que là où deux siècles de capitalisme n'ont pas suffi à radicaliser les travailleurs blancs, ce génocide. Sacrifions au mythe selon lequel le socialisme reçoit son préalable nécessaire dans la prolifération du capital industriel, ils n'ont de cesse qu'ils ne s'en fassent les défenseurs vociférants. Mais si l'événement socialiste doit trouver ses racines dans la mondialisation du capitalisme industriel, si cependant celui-ci n'a fait que consolider son empire sur les exploités; si néanmoins il irait à sa perte certaine par le détournement du tiers monde - c'est dans bien que son implantation perait les peuples extra-européens y léverait une conscience révolutionnaire qui semble jusqu'ici avoir fait défaut (s'agit-il d'une tare raciale?) aux prolétaires à la peau blanche. L'aberration question de Lénine: le socialisme c'est les soviets plus l'électrification, se lit désormais: le socialisme c'est la peau de couleur plus l'industrialisation.

Il n'y a pas de régime dit de "libération nationale" qui ne soit oppressant. Partout dans les "pays frères" c'est le parti unique, le syndicat unique, la presse unique, le travail obligatoire, les gèlons, la torture, les exécutions clandestines. La "liberté" y est toujours le privilège d'une bureaucratie effrénée de colonels, jamais celui des masses. La même n'y a d'autre privilège que celui de se faire tuer en temps de guerre "libératrice", d'annoncer la venue de la force de l'accumulation primitive sitôt tue la sannerie de la "victoire". C'est là une règle qui ne souffre pas d'exception. Quand bien même tout un peuple ferait cause avec la guerre nationale, quand cette guerre il la ferait sienna sans motif qu'on l'y pousse la baïonnette dans le dos, comme la "gauche" nous dit un peu vite que c'est le cas des nord-vietnamiens, nous y verrions la preuve non pas de la maturation mais de l'avilissement de la conscience de classe. Alors que l'adhésion à la guerre patriotique marque la plus profonde misère idéologique où puissent atteindre les travailleurs occidentaux, en quoi cette même adhésion marquerait-elle le plus haut point de l'autodétermination révolutionnaire chez les travailleurs orientaux?

Si les masses dans les pays sous-développés possédaient une voix qui leur fût propre, aucun des régimes que l'on sait n'y aurait pris le pouvoir. Tous sont la création et la création de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis. Pour ce qui est des paysans vietnamiens, ils périssent à la tâche et sous la bombe à l'égal de tous ceux ~~qui périssent à la tâche et sous la bombe à l'égal~~ - blancs, noirs et jaunes - que le capitalisme conditionne pour la mort autonome. De ce conditionnement, la "gauche" est le maître appui. En épinglant le colvaire du tiers monde en exemple de lutte révolutionnaire pour l'édification du socialisme, la "gauche" a bien mérité du capital.

J.

1er mai 1968.